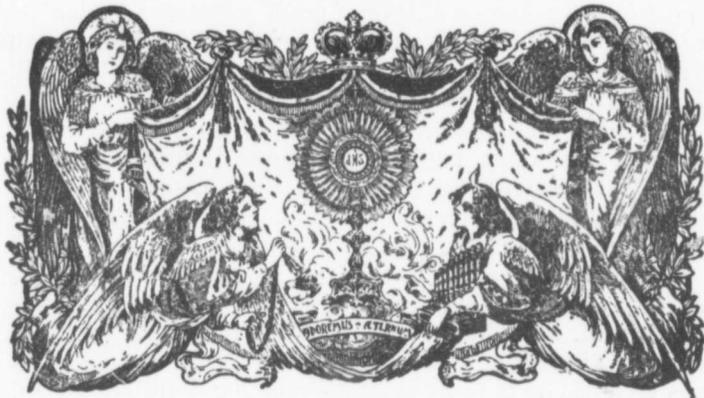


LA PRÉDICATION DE JÉSUS.

HOFFMANN.



## SOMMAIRE.

Pensée dominante : Que faisons-nous pour le T. S. Sacrement. — La Vierge Marie et Montréal : à l'occasion du Congrès Eucharistique. — De l'origine des Congrès Eucharistiques. — Sujet d'adoration : Les profanations Eucharistiques. — Actions de grâces au Vénéralable Père Eymard. — Actualités. — La prédication de Jésus. — Pour ne pas manquer la Messe le dimanche. — Recommandations.

## PENSÉE DOMINANTE

## Que faisons-nous pour le T.S. Sacrement



NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, Homme-Dieu, Fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans le T. S. Sacrement.

*Le Croyons-nous et y pensons-nous ?*

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

*Il est dans nos églises et dans nos tabernacles.*

Quand nous passons devant une église, lui envoyons-nous, du fond du cœur, un respectueux et affectueux

hommage ? (1) Entrons-nous dans l'église toutes les fois que nous le pouvons ? Quand nous y entrons, l'élan de notre âme va-t-il droit au tabernacle ? Notre génuflexion lui montre-t-elle que nous sentons la présence du divin Maître et que nous l'adorons ? (2)

*Il s'offre, tous les matins, sur l'autel du saint Sacrifice, adorant pour nous, expiant pour nous, remerciant pour nous, intercédant pour nous. Ne nous contentons-nous pas d'assister à la Messe du dimanche, et nous associons-nous tous les jours à ce qu'il fait tous les jours pour nous ?*

*Il veut se donner à nous dans la sainte Communion. Agissons-nous de manière à pouvoir prendre très fréquemment, quotidiennement même, s'il nous est possible, ce divin aliment de notre vie spirituelle ? Ne restons-nous pas éloignés de la table sainte, sinon par indifférence ou par tiédeur, au moins par faux respect ou par pur scrupule ? Nous rappelons-nous assez la parole de Notre-Seigneur : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui ?"*

Nous en lui ! Lui en nous ! Quelle union ! Quel état divin ! *Y pensons-nous ?*

*Il sort de son tabernacle pour nous montrer plus miséricordieusement son Sacrement d'amour et pour bénir son peuple. Il parcourt les parvis du temple ou les rues de la cité, prodiguant à tous, sur son passage, les trésors de ses grâces. Il va porter aux mourants la force dont ils ont besoin pour le dernier combat. Savons-nous reconnaître ces bienfaits en lui rendant les honneurs qui lui son dus, en faisant partie, quand nous le pouvons, des Confréries du Saint Sacrement, des œuvres qui ont sa gloire pour but ?*

Roi éternel des siècles, Créateur et Souverain Seigneur de toutes choses, *Il devrait voir l'humanité tout entière à ses pieds. En est-il ainsi ? Non. Quels que soient ses abaissements volontaires dans l'Eucharistie, les hommes trouvent le moyen de l'humilier plus encore. Il est ou-*

(1) Nous rappelons qu'une indulgence de 100 jours est accordée pour celui qui fait un signe extérieur de respect en passant devant une église ou oratoire, où la sainte Eucharistie est conservée.

(2) 1. Une indulgence de 100 jours est accordée si en faisant la génuflexion on récite l'invocation suivante : *Jésus, mon Dieu, je vous adore ici présent dans le Sacrement de votre amour.* 2. On gagne une indulgence de 300 jours, pour chaque récitation de la même prière, en faisant la génuflexion à deux genoux devant le T. S. Sacrement exposé.

(28 juin 1908.)

blié, même par les bons, injurié par les pécheurs, les impies et les sacrilèges. Quand l'autel, où il réside, devrait être le centre de la vie des nations comme de la vie des âmes, le monde, dominé par les sectes, tend à élever devant lui un trône au roi du mal et veut donner à Satan ce qui n'appartient qu'à Dieu.

Sommes-nous vraiment contristés de cet oubli, de ce mépris, de ces injures ? Savons-nous faire des sacrifices pour les réparer ? Aimons-nous Jésus au Très Saint Sacrement en proportion de la haine dont les méchants le poursuivent ? Employons-nous notre temps, nos forces, notre intelligence, notre influence, nos ressources, à le faire aimer par nos frères, à lui rendre dans la société, comme dans les cœurs, la place à laquelle il a droit ?

**Notre-Seigneur Jésus-Christ**, Homme-Dieu, Fils de Dieu, à qui son Père a donné les nations en héritage, est réellement présent et vivant au milieu de nous dans **le Très Saint Sacrement de l'autel**.

*Le croyons-nous et y pensons-nous ?*

Si nous le croyons et si nous y pensons, mettons-nous nos actes en rapport avec notre foi ?

## La Vierge Marie et Montréal

### À l'occasion du Congrès Eucharistique

*(Suite et fin)*

#### *L'heure de la prospérité*

**A**INSI défendue par l'héroïsme de ses enfants, et protégée par sa céleste patronne, Ville-Marie ne tarda pas à jouir d'une véritable prospérité. Mais à l'heure du progrès comme à l'heure de la lutte, les Montréalais, fidèles aux saintes traditions du passé, gardèrent toujours envers Marie et son divin fils au T. S. Sacrement, le plus tendre amour et la plus inviolable fidélité. Ils profitèrent de la paix qui leur était accordée pour élever à Marie des sanctuaires nombreux et splendides. Peu

à peu, Ville-Marie se couvrit de temples consacrés à la T. Sainte-Vierge ; et de nos jours on peut compter dans cette ville l'Eglise Notre-Dame, l'Immaculée-Conception, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame de Bonsecours, Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame des Anges, sans parler des nombreuses chapelles de communautés. Nous nous contenterons de parler de quelques sanctuaires où Marie s'est plu davantage à conduire ses enfants à Jésus-Hostie.

La première église de Montréal consacrée à Marie fut celle de Notre-Dame de Bonsecours érigée en 1657, grâce au zèle de la Vénérable Marguerite Bourgeois. C'est là que nos pères donnèrent pour la première fois de si beaux exemples de leur amour et de leur confiance en Marie. Dans un de ses mandements, Mgr Bourget dit de cette chapelle : " Son front n'a d'autre ornement que la simple " inscription : *Maria, auxilium christianorum..* Tel fut " toujours le cri de confiance de nos pères, au milieu des " épreuves sans nombre que leur ménagea la divine Pro- " vidence. O Montréal ! Regarde avec confiance, lis " avec joie et bonheur cette précieuse légende : *Marie,* " *secours des chrétiens* : car tes destinées sont grandes, si " ta confiance en Marie répond à l'attente de ceux qui " t'ont fondée."

Dans ce sanctuaire, Marie s'est plu à inspirer à nos pères l'amour de l'Eucharistie. Là, en effet, ils aimaient à venir prier au pied du T. S. Sacrement ; là, ils communiaient chaque semaine ; là, ils entendaient la messe tous les jours. La Soeur Morin nous l'assure en ces termes : " On y dit tous les jours la Sainte Messe et même plu- " sieurs fois le même jour, pour *satisfaire à la dévotion* " et à la confiance des peuples qui sont grandes envers " N.-D. de Bonsecours." De nos jours encore, cette église, située près du fleuve, est une des plus fréquentées de la ville. Marie y est justement regardée comme la protectrice du port de Montréal. Aussi les matelots, les ouvriers, les hommes surtout aiment à y venir prier et y sont toujours le plus grand nombre. Des réparations récentes en ont fait un bijou, qui dit hautement la vénération des fidèles pour la Vierge de Bonsecours.

En 1695, un autre temple était consacré à Marie sous le vocable de *Notre-Dame de Pitié*. Là surtout, Marie



SAINTE MORT DE MELLE LEBER.

conduisit à Jésus-Hostie de nombreux adorateurs. A peine ce sanctuaire était-il achevé, qu'il était rendu à jamais célèbre par une scène touchante. Une procession formée de tous les habitants de la ville et suivie du clergé venait dans ce sanctuaire pour y conduire à sa nouvelle demeure une innocente vierge, Jeanne Leber. Cette

pieuse fille avait fait le vœu de passer le reste de sa vie dans une étroite cellule, dont une ouverture donnait sur le Tabernacle, afin de s'adonner entièrement à l'adoration et à la contemplation de Jésus-Hostie, et d'occuper tous ses loisirs à la confection des linges et des ornements d'autel. Le jour de sa réclusion, on exposa le T. S. Sacrement et on y célébra pour la première fois les Quarante-Heures. Cette scène, déjà si belle en elle-même, revêtait une plus grande importance encore dans une ville née de l'Eucharistie, qui avait grandi à l'ombre du sanctuaire et donné à Jésus-Hostie ses missionnaires les plus dévoués. C'était, selon la belle pensée de Mgr Emard, *comme l'âme de tout un peuple* résumant, dans sa générosité sublime, sa foi, son amour, sa reconnaissance, ses expiations même.

L'Eglise de Notre-Dame de Pitié avait été trop saintement inaugurée, pour ne pas continuer à donner le spectacle de la plus tendre piété envers l'Eucharistie. Jeanne Leber y passa saintement le reste de sa vie, tout entière à converser avec le divin Prisonnier de l'Autel. Mais non contente de faire monter ses propres prières vers Jésus-Hostie, elle institua *l'adoration perpétuelle* de jour, dans la chapelle de la Congrégation, pieuse pratique conservée encore aujourd'hui.

C'est aussi dans ce sanctuaire que la Vénérable Marguerite Bourgeois passait chaque jour, et cela pendant plusieurs années, de longues heures près du Tabernacle. Disons un mot de cette autre amante de l'Eucharistie. Dès sa jeunesse, elle se fit remarquer par un ardent amour pour l'Eucharistie. Un jour, étant en adoration devant le T. S. Sacrement exposé, Jésus se montra à elle sous la forme d'un bel enfant. Une autre fois, toute préoccupée au sujet de son appel aux missions du Canada, elle entre dans une église pour visiter le T. S. Sacrement. A l'instant même, une joie mystérieuse inonde son âme : " Je revins de l'église, dit-elle, avec une entière conviction que Dieu voulait que j'allasse au Canada ." Arrivée à Montréal et devenue religieuse, elle multiplie par ses prières le vin destiné au saint sacrifice. Voulant plus tard témoigner de son amour pour l'Eucharistie, elle prit le nom de Sœur du Saint-Sacrement. Telles furent les âmes fidèles que Jésus fut heureux d'accueillir dans ce pieux sanctuaire de Notre-Dame de Pitié.

Gardons-nous d'oublier un autre temple célèbre, consacré à Marie : *l'Eglise Notre-Dame*. Ce sanctuaire si remarquable par sa beauté et sa richesse comme par ses vastes dimensions, l'est encore plus par le nombre et la piété des fidèles qui s'y pressent. Cette église est un des plus beaux témoignages de l'amour des Montréalais, et pour celle qui en est *la patronne titulaire*, et pour celui qui en est l'Hôte divin.

Là aussi, Marie s'est plu à conduire ses enfants à Jésus-Hostie. Personne n'ignore, en effet, que dans ce temple est établie *l'Adoration nocturne* du T. S. Sacrement. C'est dans son enceinte que la nouvelle année s'ouvre par une messe de minuit à laquelle assistent plus de 10.000 personnes et où se distribuent des milliers de communions. C'est là aussi, sous le regard de Marie, que se tiendront les principales réunions du prochain Congrès.

Tels furent les habitants de Montréal à l'heure de la prospérité ; telle fut leur dévotion à Marie et à son divin Fils au T. S. Sacrement.

### *Montréal à l'heure actuelle.*

S'il était donné à M. de Maisonneuve et à ses compagnons de revenir là où fut autrefois Ville-Marie, reconnaîtraient-ils, dans la cité actuelle, la ville que leur piété avait rêvée ? Retrouveraient-ils dans les Montréalais leurs dignes descendants ?

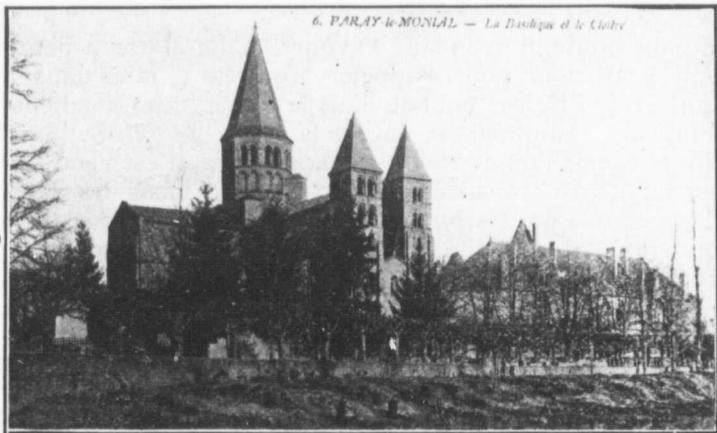
Sans doute, il nous faut l'avouer, Ville-Marie a perdu son beau nom pour s'appeler Montréal ; mais dans la langue de l'Eglise comme dans le cœur des Canadiens-Français, Montréal est encore la *Ville de Marie*. Sans doute aussi, l'immigration qui nous envahit est venu briser l'unité de croyances et de traditions ; mais les vrais descendants de Maisonneuve ont gardé, Dieu merci, la plus inviolable fidélité et le plus tendre amour pour Jésus-Hostie et sa divine Mère.

Aussi, avec quelle sainte fierté nos pères verraient le culte solennel rendu à Marie par les pieuses congrégations qui lui sont consacrées, et les foules nombreuses et recueillies qui se pressent au pied de ses autels ! Avec quel noble orgueil ils compteraient les 200 Tabernacles qui s'élèvent sur l'île de Montréal ! Avec quelle sainte

joie ils verraient l'Hostie sainte, exposée nuit et jour, près de l'endroit où pour la première fois ils ont exposé le T. S. Sacrement ! Mais avec quel enthousiasme, surtout, ils verraient au mois de septembre prochain, l'univers entier admirer dans un apothéose sublime la foi et l'amour de leur cité pour le T. S. Sacrement !

Vogue donc avec confiance vers les rivages de l'avenir, noble cité de Maisonneuve ; tu portes dans ton sein le germe de toutes les grandeurs. Conserve pieusement tes saintes traditions et garde-toi de laisser tomber de ta couronne le plus précieux de tes diamants : la dévotion à Jésus-Hostie et à la T. Ste Vierge. Elle fera ta grandeur future, comme elle a fécondé ton berceau, soutenu ta vaillance et concouru à ta prospérité actuelle.

Puissent les bénédictions du Dieu de l'Hostie, répandues avec une plus grande profusion sur Montréal, pendant ces jours du Congrès, sous le regard et à la prière de la Vierge, garder à la Ville de Marie ce qui fait les villes prospères et vraiment chrétiennes : une foi éclairée et pratique envers Jésus-Hostie, unie à une dévotion tendre et à un recours constant à son auguste Mère, Notre-Dame du T. S. Sacrement.



BASILIQUE DE PARAY-LE-MONIAL où sont nés les Congrès Eucharistiques.

DE L'ORIGINE  
DES  
CONGRÈS EUGHARISTIQUES

~~~~~

Sous ce titre, le R. P. Lamarche, de l'Ordre des Dominicains, nous donne un bel aperçu de la vie de cette humble fille, choisie de Dieu pour être l'inspiratrice des Congrès Eucharistiques. Nos lecteurs seront heureux de connaître les épreuves par lesquelles Dieu l'a conduite. Nous laisserons encore dans l'ombre, afin d'exaucer sa demande écoutée par tous jusqu'ici, le nom de cette Demeure. Disons seulement qu'elle continue à Tours (France), à se dévouer au culte du T. S. Sacrement, imitant le silence de l'Hostie, et réalisant cette parole si chère à notre Vénérable Père : Il faut qu'Il grandisse et que je diminue. Dans une lettre qu'elle nous adressait dernièrement, elle nous disait, qu'elle s'intéressait d'une manière toute particulière au Congrès de Montréal et priait beaucoup pour son succès.

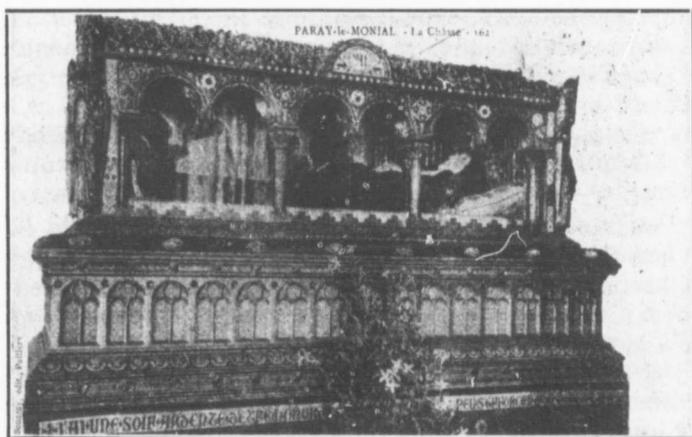


ES Congrès eucharistiques ont entrepris avec lenteur et sérénité leur tour du monde. Après la France, la Belgique, la Suisse, la Palestine, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne, c'est enfin le Canada et l'Amérique qui vont bénéficier d'une tenue régulière de ces grandes assises internationales. Sur l'importance de ces Congrès, leur portée doctrinale et pratique, les Lettres de nos évêques n'ont rien laissé dans l'ombre ; et je crois bien qu'on pourrait consulter également toutes les revues pieuses du pays, dans leurs récentes ou prochaines livraisons. Il m'a paru plus opportun de retracer ici leur origine, entièrement mystique et surnaturelle, comme celle de tous les mouvements religieux qui méritèrent l'attention des peuples par leur influence ou leur durée. Si les Congrès eucharistiques ont pu, durant trente années, se maintenir sans lasser le zèle des promoteurs ni l'enthousiasme des foules ; si, de l'étroit sillon, périodiquement ouvert et grandi, tant d'œuvres admirables ont surgi : adoration, messe, et communion réparatrices, communion fréquente ou quotidienne, etc, toute une moisson,

c'est qu'une main prédestinée avait jeté en terre les premières semences. Personne n'ignore qu'en Juin, 1873, à l'heure où deux cents députés français se rendaient à Paray-le-Monial pour y consacrer leur patrie au Sacré-Cœur, une humble et dévote personne, autre Marie Alacoque ou autre Julienne Cornillon, soumettait à son directeur spirituel la première idée de ces démonstrations publiques en l'honneur de Jésus-Hostie. Mais ce qui doit nous intéresser davantage, c'est d'apprendre l'histoire de cette âme, et par quelle voie d'épreuves et d'obscurités Dieu la voulut conduire, avant d'en faire l'initiatrice d'un si hardi projet. Et si le nom de l'héroïne doit rester à couvert pendant un certain temps, du moins pouvons-nous, à l'aide de documents officiels déjà publiés par le journal l'*Univers*, refaire une à une les étapes de sa vocation eucharistique.

A vrai dire, elle n'en eut pas d'autre. Son désir de la vie claustrale, un désir voulu et raisonné où l'attrait naturel n'avait aucune part, ne fut jamais complètement réalisé. " Ange " authentique d'abord, puis successivement "Enfant de Marie" et "Ruban Bleu" au Sacré-Cœur, elle y donna entière satisfaction au point de vue de la piété, et de la régularité, sans que jamais la maîtresse générale, une liseuse d'âmes accomplie, ait eu l'occasion de découvrir le moindre signe de vocation particulière. Cependant une année environ après sa sortie du pensionnat, elle entra dans une petite communauté vouée au service des orphelins, y persévéra quelque temps, et se disposait même à faire profession, lorsque la Supérieure mourut. Et comme l'œuvre commune reposait en partie sur cette femme, la maison subit alors une telle épreuve, qu'un Jésuite éclairé conseilla à la novice de changer de voile et d'aller rejoindre ses anciennes maîtresses. Elle obtempéra docilement. " Mon Dieu," disait-elle, " je me laisserai conduire par votre Providence. " Mais, si vous m'accordez le choix, donnez-moi une vie d'humiliations et de sacrifices." Elle dut sentir que sa demande était exaucée à l'accueil un peu distant qu'on lui fit au Sacré-Cœur. On se rappelait qu'aux jours du pensionnat, Mademoiselle X, après avoir obtenu des succès partiels dans la préparation des examens, courait à un échec inévitable, dès qu'il s'agissait de paraître en public ; et les malicieuses conventines

l'avaient soupçonnée d'organiser ces petits désastres en vue de satisfaire une soif d'humiliation et des tendances mystiques exagérées. Et puis, tant de perplexités, tant d'aspirations vagues et d'inutiles démarches semblaient autoriser un brin de créance à la réputation de " pauvre tête " qui la précédait partout. (1) Vingt-quatre heures après son arrivée, la postulante reçut de la Mère Barat cette réponse définitive : " Mon enfant, vous vous trompez de route : vous n'êtes pas appelée au Sacré-Cœur."



Châsse de la B-E. MARGUERITE-MARIE à Paray-le-Monial.

Mais, à côté de cette vocation religieuse empêchée de mille manières et sans doute illusoire, la vocation eucharistique s'affirme et se caractérise de plus en plus. On est porté à croire que l'insuffisance de l'une garantit la force et la stabilité de l'autre. Les premiers signes apparaissent à l'époque de la première communion. Préparée de longue date et d'ingénieuse façon par sa mère et le curé de la paroisse, l'enfant sut diriger vers l'Autel toutes les aspirations de son cœur et tout le rêve de ses yeux. On lui avait fait cadeau d'images appropriées symbolisant la solitude, l'abandon et les mystiques souffrances que paraît

(1) En réalité, cet embarras persistant et, surtout, l'explication qu'elle en donne font honneur à sa conscience : " Je veux me faire religieuse, non par attrait, mais par crainte de refuser quelque chose à Notre-Seigneur."

endurer le Christ impassible de nos tabernacles. D'où la ferme résolution de tenir sans cesse bonne compagnie à ce Dieu délaissé et misérable.

Au pensionnat, sous la direction de Madame Nolan, la maîtresse générale, qui se distinguait par une solide piété envers le Saint-Sacrement, la jeune fille accentua sa tendance et fit de rapides progrès dans cette dévotion. Elle appréciait fort certains usages, comme celui qui permettait aux élèves rangées, après une journée sans reproche, de faire une visite supplémentaire de cinq minutes à la chapelle, ou de s'agenouiller au prie-Dieu de l'Adoration, quand venait l'époque des Quarante-Heures. Mais bientôt le sérieux va poser son empreinte sur cette vocation ; le sérieux, et, pourrions-nous ajouter, le tragique, s'il y a un "tragique quotidien," et si le tragique moderne réside moins dans la violence de l'anecdote que dans le cours normal et le tranquille récit des petites vies sacrifiées.

Deux ans après le dernier essai de noviciat, Melle X. fit la rencontre d'un prêtre jouissant d'une haute réputation de vertues. C'était le Vénérable Père Eymard, fondateur de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement, qui déjà rêvait d'une société contemplative où l'on ferait à Jésus-Hostie une Fête-Dieu perpétuelle. Mais, voulant préluder à son œuvre par l'établissement d'une confrérie d'adoratrices, il interpella cette jeune fille dont la réponse tarda peu. Dans cette indication nouvelle, l'élue du Saint-Sacrement sut reconnaître la main divine ; ce qu'elle fera dorénavant, à chaque coup de barre imprimé à sa barque. Elle suivit le Père, et l'on imagine aisément ce qu'elle gagna au contact de cette âme élevée, éprise du Christ, et du Christ eucharistique. Elle toucha l'orgue aux saluts et devint l'artiste du Saint-Sacrement. Elle connut les ivresses de l'Heure sainte. Volontiers eut-elle répété, avec son angélique directeur : "Une heure d'adoration, c'est une heure de paradis. On y va comme on irait au ciel."

A cette époque se rapporte une série de manifestations surnaturelles, miraculeuses parfois, assez semblables à celles qui marquent la Vie des Saints où l'extraordinaire devient, pour ainsi parler, l'ordinaire. Mais tout converge, ici, vers la communion, la messe, la visite, divins prétextes à confidences surnaturelles, extases ou visions.

Parfois, c'est le contraire : au voisinage sensible du Christ succède l'abandon momentané ; à sa lumière, la nuit profonde ; à l'entrain des beaux jours, la totale inertie de l'âme. Familières à notre jeune fille, comme jadis à Thérèse et à Catherine de Sienne, ces fortes épreuves eurent pour effet de mûrir son caractère et sa vertu et de la préparer à une double catastrophe : la mort de sa mère et celle de son directeur. Sa mère était une sainte femme qui, pour rien au monde, ne se fût opposée à l'étrange vocation de sa fille. Il est raconté dans la *Vie de M. Dupont* qu'au moment où le serviteur de Dieu pria pour la défunte, celle-ci lui apparut, les mains pleines d'or, en disant : *Portio mea in terra viventium*. Quant au P. Eymard, il partit l'année suivante (1er Août, 1868) pour " la terre des vivants," en laissant à sa protégée ce testament spirituel : " Vous appartenez au Saint-Sacrement, à la vie et à la mort !"

Ici commence une suite de pérégrinations où le côté purement contemplatif de cette vie apparaît moins saillant. Melle X. voyagea beaucoup, en compagnie d'une dame fort riche qui caressait le projet d'une œuvre à l'honneur de l'Eucharistie et au profit des prêtres âgés ou infirmes. On se trouva à Rome, pendant le Concile, et en Suisse, pendant la guerre. Au mois d'Octobre de l'année suivante Melle X. prit congé de cette dame sans avoir rien décidé, et fit un pèlerinage au tombeau du curé d'Ars. Une grâce de lumière ne pouvait manquer de descendre à l'appel de ce grand initiateur d'âmes que l'orpheline invoquait dans sa détresse. Mort, le saint prêtre délégua auprès d'elle un substitut. Des pèlerins prononcèrent le nom de Mr Chevrier, autre curé d'Ars, voué au service des petits pauvres, des vagabonds, des sans-famille et des sans-patrie. On courut le voir à Lyon. Le vieux prêtre écouta froidement ce récit entrecoupé de sanglots. Ah ! c'était un rude mentor, et j'aimerais à lire sa vie. Il parlait d'une grosse voix et par sentences brèves : " Ma fille, vous voulez servir Dieu. C'est bien. Mais vous ignorez l'a, b, c, de la vie chrétienne. " Vous n'êtes pas humble. Il faut agir petitement. Il faut se dépouiller. Si vous n'avez rien, faites-vous mendiante." La jeune fille obéit. Elle devient, non plus l'artiste, mais la mendiante du Saint-Sacrement.

Or, ce n'était plus cela du tout, et le nouveau directeur parla ainsi : " Allez, arrêtez la première pauvre que vous rencontrerez, et demandez-lui d'échanger vos vêtements contre les siens. Couvrez-vous de ses haillons pour mendier." Cette fois, c'était fort : Mlle X. revenait toujours dans le même costume. " Sacrifice entier," cria le vieillard, redressé et terrible. Enfin, sa pénitente lui ayant annoncé qu'elle était prête au sacrifice, il dérida pour la première fois : " Soite, vous prenez tout au sérieux ! " Puis il se chargea, comme il l'avait promis, de la conduite de son âme.

Or, nous sommes déjà en 1872. Nous sommes à la veille de la grande année, et l'austère M. Chevrier parle souvent d'une œuvre à accomplir. Mais il faut que l'âme soit prête au jour fixé. L'abbé multiplie ses aphorismes nets et tranchants : " Soyez bien petite et bien cachée. Plus tard, vous serez une lumière. *Aussitôt qu'on verra sortir un petit rayon, tout le monde se groupera autour de vous* " . . . . . Le vieillard parle en prophète de l'œuvre à accomplir. Je transcris un mot important : " Dans deux cents ans, peut-être, le Saint-Sacrement sera exposé partout." Puis, le correctif inévitable ; " Mais, attendez que Dieu veuille de vous, et restez dans votre petit coin."

Elle y restera, cette admirable fille vouée au salut de la France par le Saint-Sacrement. Elle y restera, même après le triomphe ; après que, sur un mot tombé de ses lèvres, les princes de l'Eglise auront conduit vers l'Hostie sainte l'individu, la famille, le diocèse, la nation, les nations. Et combien, parmi les fidèles du monde entier, n'auront vu, dans cette marche catholique vers l'Eucharistie, que l'organisation immédiate, l'effort purement extérieur. Mais nous qui avons appris une partie des merveilles scellées aux yeux des hommes, nous devons en louer la divine Providence. Et ce procès-verbal de la piété, du zèle et de l'héroïsme a dû nous faire voir en quelles dispositions surnaturelles il convient de s'acheminer vers le Congrès de Septembre qui se rattache au passé comme les autres, et qu'un océan ne saurait séparer de ses miraculeuses origines.

fr. M. A. LAMARCHE,  
des fr. prêcheurs.



## SUJET D'ADORATION

### Les profanations Eucharistiques

*(Offrir cette heure de prière, en réparation pour  
le sacrilège commis le 1er juin, en l'église  
S. Michel, à Montréal.)*

#### I. — Adoration

Adorez avec un amour plein de compassion, avec un respect tout filial, le Divin Sacrement devant lequel vous êtes agenouillé, pour réparer autant qu'il est en vous les offenses dont il est certainement, ici ou là, outragé à cette heure. Car c'est un fait malheureusement trop prouvé qu'il ne se passe pas de jour où la rage de l'enfer ne suscite des outrages directs contre l'Eucharistie. Elle continue d'être, comme Jésus pendant sa vie, un signe de contradiction. Les uns l'aiment, les autres la détestent ; les uns l'honorent, les autres la blasphèment ; ceux-ci la recherchent, ceux-là la méprisent ; il en est dont le plus grand bonheur est de la recevoir souvent ; d'autres ne la reçoivent jamais ; tandis que les bons chrétiens ne se croient jamais assez bien disposés pour la recevoir dignement, il y a des hypocrites qui se font un jeu de la recevoir l'âme souillée de péchés mortels ; enfin, malgré les soins pieux et la garde vigilante des

prêtres zélés, combien de fois n'apprend-on pas avec horreur qu'un tabernacle a été forcé, qu'on s'est emparé du saint Ciboire, que les saintes Hosties ont été profanées, jetées à terre, dispersées ou enfouies ignominieusement ? — Ainsi, indifférence, mépris, haine, irrévérences, blasphèmes, sacrilèges et profanations, tels sont les principaux péchés qui se commettent journellement contre le Saint Sacrement. Qui ne comprend que la réparation doit aller là où va l'offense et que si les mauvais outragent le Saint Sacrement, c'est le Saint Sacrement que doivent entourer d'honneur, de respect et d'amour les âmes fidèles ? Et quel meilleur moyen pour cela que l'Adoration respectueuse et empressée, couronnant une journée commencée par une fervente communion ? Venez donc et offrez votre empressément au Dieu du Sacrement, si dévoué à votre bien, contre l'indifférence ; votre tenue respectueuse à Sa Majesté, contre l'irrévérence ; vos louanges et vos félicitations à toutes ses perfections contre les blasphèmes ; votre amour cordial et filial contre la haine ; vos consolations et vos larmes à son cœur si sensible et si aimant contre toutes les profanations. — Essayez, en un mot, de lui rendre tous les hommages qu'il mérite pour lui faire oublier toutes les offenses qu'il reçoit. Appelez à votre secours les saints anges qui pleurent sur les tabernacles profanés ; adorez avec Marie, qui voit se renouveler au Sacrement contre son adorable Fils, les outrages de la Passion douloureuse !

## II. - Action de grâces.

Pour bien réparer il faut beaucoup aimer. Or rien n'est plus capable d'attendrir notre cœur que l'intelligence de l'amour avec lequel Jésus endure les offenses qu'il reçoit dans le Saint Sacrement. Il n'est là que par amour pour nous et sans que rien le force d'y rester : notre indifférence, notre haine, nos violences sacrilèges ne peuvent lasser sa constance ; et il demeure malgré tout, occupé à faire du bien même à ceux qui le persécutent. — Il pourrait, quand on l'outrage, par un simple mouvement de sa volonté, appeler à sa vengeance des légions d'anges, ou foudroyer les coupables : au lieu de cela, il se tait, se laisse maltraiter et semble donner tout pouvoir à ses ennemis. Il prie dans le secret de son Sacrement pour ceux qui le blasphèment, il

demande à son Père le retour et la conversion de ceux qui le méprisent : il voudrait convertir en foyer d'amour le cœur plein de haine de ses profanateurs. Au jour de leur conversion, fut-ce le dernier de leur vie, il se rendra avec d'incroyables empressements auprès de leur lit d'agonie pour leur donner dans une suprême communion, le baiser de la réconciliation. La patience, le silence, la mansuétude, la miséricorde du Sacrement, quand on l'outrage, n'est-ce pas le triomphe de son amour ? Ah ! aimons-le donc et offrons-lui nos consolations d'un cœur attendri et fondu de compassion et de pitié pour son pauvre Cœur, meurtri de tant de haine, quand il aime de tant d'amour !

### III. — Réparation.

Vous exciterez en votre âme une horreur suffisante du péché contre l'Eucharistie, si vous pouvez vous faire une juste idée de ce qu'elle est, de ce qu'elle vaut, de ce qu'elle mérite. Elle est en vérité le Dieu trois fois saint auquel tout obéit dans la nature et que les anges adorent au ciel. Elle est cette majesté, cette gloire, cette grandeur, cette Toute-Puissance, cette sainteté devant laquelle les plus purs Séraphins se voilent la face de leurs ailes, dans une sainte crainte. L'Eucharistie est cette adorable Personne du Verbe éternel, Fils unique du Père, en tout égal et semblable au Père. Elle est cette chair virginale, ce sang très pur, ce corps très saint que Marie seule était digne de toucher de ses mains immaculées. Et les sacrilèges osent insulter, maltraiter, profaner l'Eucharistie ? Ils sont plus coupables que Judas, plus inexcusables que les bourreaux ! Dieu ! quelle paix, quelle sécurité attendre pour le monde, quand la profanation Eucharistique s'y multiplie comme de nos jours ! Et comment ne pas redouter les plus terribles explosions de la colère divine ! Réparez ! Réparez, pieux adorateurs et multipliez vos saintes phalanges pour adorer toujours, car la haine poursuit Jésus au Sacrement, et la nuit et le jour ! O Jésus-Hostie, je vous offre en réparation de toutes les irrévérences, de toutes les profanations commises contre votre Personne adorable dans le Saint Sacrement de nos autels, toutes les pieuses affections des Anges et des Saints au Ciel, toutes les réparations de votre digne Mère, à laquelle je m'unis de tout cœur.

## IV. — Prière.

## Amende honorable

Mon Sauveur Jésus, vivement touché des affronts sans nombre que vous essayez tous les jours à l'Autel de la part des Chrétiens, je vous en fais amende honorable.

Pardon, Dieu de bonté et d'amour, pardon de la froideur et de l'indifférence dont on paie presque partout l'excessive charité qui vous retient captif dans nos tabernacles. Pardon de l'irrévérence et des immodesties dont vous y êtes l'objet. Pardon des profanations et des sacrilèges dont vous y êtes la victime. Pardon pour mes frères, ô mon cher Sauveur, et pardon aussi pour moi-même, car ne vous ai-je pas aussi bien des fois offensé dans la divine Eucharistie ? Ne vous ai-je point reçu dans un cœur souillé par le péché ? Pardon, encore une fois, Jésus, Dieu de clémence et de miséricorde, pardon . . . Ayez pour agréable la réparation que je vous fais en ce moment, et qu'elle vous fasse oublier toutes mes fautes passées. O prêtre adorable, victime de mon salut, je vous offre mon cœur, rendez-vous-en le maître et régnez-y en souverain absolu. Augmentez chaque jour ma dévotion pour le plus saint de nos mystères, et faites que mes délices soient de vivre en votre compagnie. Bénissez la résolution que je prends devant les Anges ici présents de ne négliger aucune occasion de vous rendre mes respects, vous offrir mon amour, et vous payer le tribut de ma reconnaissance. Faites par votre grâce que je sois un digne adorateur de votre Sacrement, et que j'aie le bonheur d'y procurer votre gloire par tous les moyens qui seront en mon pouvoir. Ainsi soit-il.



AGIONS DE GRACES  
AU  
VENERABLE PERE EYMARD

*S. Pamphile, Co. l'Islet, 12 avril, 1910.*

Mon Rév. Père,

Veuillez insérer dans le " Petit Messager " le fait suivant :  
Mon petit garçon, âgé de 11 ans a été guéri subitement d'une  
hernie, par l'application de l'image du Vén. Père Eymard."  
Dame C.

*Cedar Hall, 25 avril, 1910.*

J'étais condamnée à subir une opération que je redoutais  
beaucoup. Je me recommandai à Jésus-Hostie et au Vén. P.  
Eymard. Je commençai immédiatement une neuvaine en  
leur honneur et j'ai porté sur moi l'image du Vénéral Père,  
chaque jour de la neuvaine. Le mal diminua et à la fin de la  
neuvaine je me trouvais complètement guérie.

Merci à Jésus Hostie et au V. P. Eymard.

Une abonnée

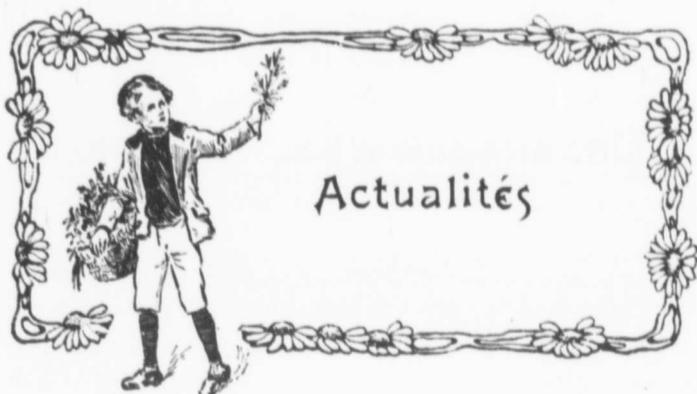
Dame I. M.

*S. Théophile, Co. Beauce, 25 avril, 1910.*

" Le 27 Mars dernier, je recevais les derniers sacrements.  
C'était un grand sacrifice de mourir jeune, et de laisser deux  
petits enfants, dont le dernier avait quatre semaines. Mon  
sacrifice était fait lorsqu'une personne m'apporta une image  
du Vénéral Père Eymard, me suggérant de commencer une  
neuvaine en son honneur. Aussitôt nous commençâmes et  
aussitôt je ressentis du soulagement et les derniers jours de  
ma neuvaine j'étais assez bien pour me lever. Et depuis je  
suis complètement guérie.

Merci à Jésus-Hostie par l'intercession du Vénéral Père  
Eymard.

Mme J. G.



### *A la Réparation.*

Ne manquez pas, chers lecteurs, de vous rendre, au cours de la belle saison, à la chapelle de la Réparation, afin de prendre part aux cérémonies touchantes du pèlerinage.

Nous vous rappelons les précieuses indulgences, accordées à ce sanctuaire :

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, tous les mardis et vendredis.  
Indulgence de 300 jours, tous les jours.

De nombreuses indulgences peuvent aussi être gagnées par quiconque monte à genoux les degrés de la "Scala Santa" :

C'est-à-dire : 100 jours, par marche, chaque jour de l'année,  
900 jours, chaque marche, 4 fois dans l'année, au choix des pèlerins.

Les jours réguliers de pèlerinage sont les : Dimanches, mardis et vendredis. Il y a l'heure sainte prêchée avec chant à 11 h. ; le Chemin de Croix à 3 h. ; puis procession avec la statue de la Sainte Vierge dans le bocage, suivie de la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la grande procession du T. S. Sacrement qui doit avoir lieu dans le bocage le 26 du mois de Juin. Nous voulons la faire plus magnifique que les années passées, à cause du but réparateur que nous lui avons assigné. Et, en effet, cette procession en plein air sera faite en vue de réparer pour le vol sacrilège dont nous parlons ci-après. Tous ceux qui le peuvent se feront donc un

devoir de venir protester publiquement contre cette profanation, et ainsi faire escorte au divin Roi. Le R. Mr Kiernan, curé de la paroisse St Michel y portera le T. S. Sacrement.

### Congrès de tempérance

Tout catholique, soucieux des intérêts religieux de notre pays, doit voir avec plaisir, se préparer le 1er Congrès de Tempérance, qui sera tenu à Québec, du mercredi 31 Aout au dimanche 4 septembre prochain. Une véritable croisade anti-alcoolique a été commencée depuis plusieurs années, et bon nombre de paroisses, dans tous les diocèses de la province, de Québec surtout, ont pu apprécier ses heureux résultats.

Vu l'opportunité si grande de cette campagne, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ces réunions extraordinaires qui se préparent. Et pour ce, nous ne saurions mieux faire que de reproduire l'invitation de S. Grandeur Monseigneur Roy, président du Congrès : " Nous avons l'honneur dit-il dans son "appel au peuple," d'inviter cordialement le public de ce diocèse, et même de l'extérieur, plus particulièrement tous ceux qui ont à cœur la lutte contre le fléau de l'intempérance, au nom des intérêts sacrés de la morale et de la religion, à favoriser de leur adhésion et de leur concours, de leurs souscriptions et de leurs prières, cette importante entreprise d'action sociale catholique, et d'un caractère tout nouveau, en notre pays....

Le Comité organisateur, depuis trois mois qu'il a assumé sa tâche, a réussi, avec le dévoué concours de tous ses membres, à mettre en bonne voie les travaux considérables qu'impliquait une telle entreprise, et il a confiance d'avoir assuré l'entier succès du Congrès, pour peu que le grand public veuille bien correspondre à ses desseins. C'est pourquoi il vient, aujourd'hui, faire appel à toutes les bonnes volontés, qui croient, comme lui, que le moment est venu de se grouper en faisceau, de coordonner les initiatives qui s'épanouissent, un peu au hasard, sur tous les points de la province....

Ce premier Congrès général est destiné à doter la lutte anti-alcoolique d'un organisme normal qui puisse en accroître l'efficacité et l'élever à la hauteur du fléau qu'elle attaque... Le péril alcoolique menace toutes les forces vives de la Patrie : commerce, industrie, agriculture, famille, société ; il ne sera vaincu que par la coalition de tous les organismes atteints ou menacés. Nous adressons donc un pressant appel

à tous ceux que préoccupent l'avenir de notre race et la grandeur de notre pays..."

Le Petit Messenger fait des vœux pour le complet succès de ce Congrès, et demande à tous ses lecteurs de l'aider de leur dévoué concours et de leurs prières afin qu'il produise par tout le Canada, les heureux fruits qu'on en attend.

### *En souvenir du Congrès de Londres*

Les Sœurs franciscaines de l'adoration réparatrice du T. S. Sacrement à Londres ont résolu d'élever, en un domaine occupé jadis par le B. Thomas Morus, martyr de la foi sous Henri VIII, une vaste chapelle qui remplacera la mesure actuelle et où se perpétuera l'adoration de Jésus Hostie.

Cette chapelle commémorative du Congrès eucharistique de Londres sera dédiée au T. S. Sacrement et au bienheureux Thomas Morus, en vue d'obtenir la conversion de l'Angleterre au culte de l'Eucharistie et son retour à l'unité catholique.

### *Don d'un Protestant*

Le 10 avril dernier, a été consacrée près du Cénacle, à Jérusalem l'église catholique de la Dormition. Le croirait-on! C'est un protestant qui a donné le maître-autel par dévotion envers la sainte Eucharistie.

### *L'Eucharistie... Pain de force*

Le 29 mai dernier, la ville de Montréal était le théâtre d'une belle démonstration religieuse et patriotique, à la mémoire de Dollard des Ormeaux et de ses braves compagnons d'armes, morts au champ d'honneur, pour sauver la colonie de Ville-Marie.

La cérémonie religieuse, présidée par Sa Grandeur Mgr Bruchési, eut lieu à l'église Notre-Dame. Le vaste édifice était rempli de fidèles de toutes les classes, venus pour entendre le panégyrique des 17 héros, et assister à la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement. Il était près de 4 heures lorsque l'assistance se rendit sur la Place d'Armes, auprès de la statue de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie. Mgr Bruchési monta sur l'estrade qui servait de tribune aux ora-

teurs. Dans son discours, Sa Grandeur n'omit point de faire remarquer la foi et l'amour de ces jeunes chrétiens pour l'Eucharistie. Citons quelques extraits :

"... Il y avait à peine dix-huit ans que Ville-Marie était fondée, et que le P. Vimont avait célébré la première messe au modeste autel orné par les mains de Jeanne Mance, une héroïne elle aussi, celle que nous avons glorifiée l'an dernier, et qui fut à sa manière, en ces jours difficiles, la libératrice de notre pays...

Nous sommes au printemps de 1660. Un conciliabule se tient. Seize jeunes hommes, dont je vous ai dit les noms, ayant à leur tête Dollard des Ormeaux, récemment arrivé au Canada, mais reconnu pour son talent et sa bravoure, discutent ensemble. A tout prix il faut sauver la petite France qui se forme sur les bords du S. Laurent... Deux mots résumement tout leur programme. "Aimer Dieu par-dessus toutes choses, et aimer sa patrie jusqu'à donner son sang pour elle."

Mais avant d'entreprendre leur expédition hardie (ils ont décidé, en effet, d'aller au devant de l'ennemi, l'Iroquois cruel) en vrais fils de croisés, écoutant la foi qui remplit leur cœur, ils veulent se mettre sous la protection du ciel. Un matin, ils se réunissent tous, à quelques pas de l'endroit où nous sommes en ce moment, dans l'humble chapelle de l'hôpital... Là, ils prient avec ferveur, se *confessent, entendent la messe, et se munissent du pain des forts*. Tout comme avaient fait jadis Jacques-Cartier et ses marins, avant de partir de Saint-Malo pour s'élancer sur l'Océan à la recherche de nouvelles terres.

Et l'*Eucharistie dans leur poitrine*, ils s'en vont par des routes difficiles de terre, de fleuve et de rivières. Ils s'en vont vers l'ennemi, vers la mort et vers la gloire... Ils se battent comme des lions. Mais tout en se battant, ils ne cessent pas de prier. Ah ! les supplications ferventes qui montent alors vers Dieu de ces âmes nobles et vaillantes ! Vous connaissez la fin de ce coup d'audace. Dollard et presque tous ses frères d'armes furent tués, et ceux qui échappèrent furent massacrés...

Monseigneur Bruchési exprime ensuite deux souhaits qui sont déjà en bonne voie de réalisation.

"J'espère que la première école de garçons qui se construira dans notre ville portera le nom de Dollard. Et puis quelque beau que soit le bas-relief dont notre sculpteur Philippe Hébert a orné le piédestal de la statue de Maisonneuve, il ne nous suffit pas. Il faut que Dollard ait sa statue à lui sur une de nos places publiques.

Enfin Monseigneur l'Archevêque termine, en proposant Dollard comme modèle aux jeunes gens :

“ Dans l'école qui portera son nom, comme dans le bronze qui immortalisera sa vaillance, Dollard vous parlera. Il vous dira : Jeunes gens, aimez votre patrie. Soyez des hommes de foi et de prière. Ceux qui insultent vos croyances sont des ennemis que vous devez combattre. Et si vous voulez avoir le secret de la force pour toutes vos nobles luttes, allez comme nous au tabernacle et à l'autel. Là, vous vous unirez par l'Eucharistie à Celui qui a sauvé l'humanité entière par sa mort, et c'est du Christ que vous recevrez le courage qui fait les héros et au besoin les martyrs.”

Tous les orateurs du jour demandèrent à tous, aux jeunes surtout, d'imiter cette force d'âme de nos 17 héros chrétiens, dans la pratique de leur vie et leurs combats quotidiens. “Ce ne sont pas les Iroquois, dit l'un d'eux, que nous avons à combattre aujourd'hui ; mais ce sont nos propres faiblesses. Ce n'est qu'à condition de nous vaincre nous-mêmes, que nous pouvons devenir dignes de déposer des couronnes sur les monuments de nos héros.” Et aux heures de luttes et de dangers, sachons comme eux, si nous voulons combattre victorieusement tous les ennemis du dedans et du dehors qui nous poursuivent sans cesse, aller puiser l'énergie nécessaire à sa vraie source, à la sainte Table. “ Ils le savaient si bien, c'est encore un laïque qui parle, que, semblables aux trois cents des Thermopyles, qui dinèrent joyeusement avant de s'en aller dans l'au delà, ils allèrent tous eux aussi s'asseoir au dernier banquet des héros chrétiens, avant d'aller retrouver là-haut leurs pères. ”

Telle doit être la belle leçon pratique que nous devons retenir de cette fête.

### *La Fête-Dieu à Montréal*

Pour des raisons faciles à comprendre, on a cru devoir remettre à l'époque du Congrès la “ grande procession ” du T. S. Sacrement. Cependant quelques paroisses ont tenu à avoir quand même leur procession, à l'extérieur. Et ainsi, sur plusieurs parties de la ville, notre population catholique a manifesté publiquement à l'avance, sa foi profonde, envers l'Eucharistie. Les processions des paroisses S. Patrice, S. Pierre, Ste Anne, du Saint-Enfant Jésus, furent particulièrement belles, et offrirent un spectacle touchant de foi et d'amour à Jésus Hostie. Dans ces divers quartiers, les maisons étaient artistement pavoisées de drapeaux et d'oriflammes, et une foule pieuse et recueillie se pressait sur le passage de la procession pour recevoir la bénédiction du Christ-Roi.

### Conduite à imiter

L'affluence des visiteurs européens sera considérable aux fêtes de Septembre, puisqu'il n'y a déjà plus de places disponibles sur les bateaux.

Voici la note qui nous est communiquée de Paris, à ce sujet : " Le comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux, ne pouvant plus, faute de places disponibles sur les bateaux, répondre aux demandes des personnes désireuses de venir au Canada, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Montréal, fait appel à la charitable bienveillance des familles, qui auraient retenu des cabines de Ire classe, par le bateau *Empress of Irland*. Il leur demande d'avancer ou de retarder de quelques jours leur retour au Canada, de façon à permettre à un plus grand nombre de congressistes de venir d'Europe.

Cet empressement des catholiques de France et des autres pays du vieux monde, à venir fêter le T. S. Sacrement sur notre jeune terre d'Amérique, doit encourager tous les fidèles du Canada à assister en très grand nombre à cette démonstration de foi. Nous devons nous y intéresser plus que tous les autres, puisque l'honneur de notre pays est en cause. Et c'est pour tous chose si facile à réaliser. Un peu de bonne volonté suffira pour surmonter les petites difficultés du moment, et accepter les sacrifices du voyage.

*De Rome.* — Au cours des réunions du Congrès, nous aurons le plaisir d'entendre deux des plus distingués professeurs des Universités Romaines. Le savant Père Lépicié, des Servites de Marie. Il parlera sur les relations qui existent entre Marie et l'Eucharistie (Notre Dame du T. S. Sacrement).

M. l'abbé Curotte, prêtre du diocèse de Montréal, traitera la question de "l'Eucharistie, centre du dogme et de la vie de l'Eglise."

### Vol Sacrilège... Réparations

Nos lecteurs ont appris par les journaux le vol sacrilège, commis le premier juin, dans l'Eglise St Michel des Irlandais.

Voici le fait tel que vient de nous le raconter le Rev. M. Kiernan, curé de la paroisse. C'est vers 1½ h. de l'après-midi que ces voleurs s'introduisirent dans le sanctuaire. Il y avait dans le tabernacle la lunule et la grande hostie, consacrée du matin, puis deux ciboires dont l'un ne contenait

qu'un petit nombre d'hosties ; ils n'y touchèrent point. Mais s'emparant du second ciboire, qui contenait 400 hosties, consacrées le matin même, ils se dirigèrent vers la porte de sortie, renversant de tout côté les saintes hosties le long du parcours en les foulant aux pieds. Rendus en arrière de l'Eglise, ils disposèrent en forme de couronne les hosties qui restaient encore, et placèrent le ciboire au centre, après l'avoir affreusement souillé. Ces hommes, indignes de ce nom, ont apporté la lunule et l'hostie consacrée.

Un groupe d'enfants de l'école des Frères se rendirent alors à l'église pour se confesser. Quelle ne fut pas leur stupeur de voir le tabernacle ouvert, les hosties consacrées répandues sur le parquet. Vite, on courut au presbytère prévenir Monsieur le curé qui constata avec une profonde douleur le crime horrible qui venait de se commettre. Trois prêtres, revêtus du surplis et de l'étole, et entourés des enfants tenant à la main des cierges allumés, prirent une  $\frac{1}{2}$  h. à recueillir toutes les saintes hosties. Quel spectacle navrant ! Aussi les larmes coulaient de tous les yeux. Les policiers, mandés aussitôt ne trouvèrent aucun indice, pouvant servir à amener l'arrestation des coupables. Les ouvriers qui travaillaient pour la ville près de l'église, virent bien des hommes en sortir assez précipitamment, mais ils ne les remarquèrent point. Espérons que Dieu ne permettra pas qu'un attentat si indigne reste impuni.

Comme on le voit, il s'agit bien d'une profanation directe faite à Notre-Seigneur en son auguste sacrement. La malice seule, et non l'amour de l'argent, a conduit ces hommes. Tout était calculé à l'avance, et l'on a choisi le moment le plus favorable. Cette action révèle une haine de l'hostie vraiment satanique.

Mais si la conduite si indigne de ces malheureux est de nature à attrister profondément nos âmes, nous avons cependant un sujet de consolation ; car cet attentat a suscité de belles manifestations de foi et d'amour envers Jésus-Hostie. Le 1er Vendredi du mois, avant la clôture de l'exposition solennelle du T. S. Sacrement, qui a lieu ce jour-là dans presque toutes les églises de la ville, une amende honorable spéciale fut adressée à Notre-Seigneur à cette intention. Partout, les âmes pieuses se pressèrent plus nombreuses autour de l'Hostie exposée, et des adorations supplémentaires en grand nombre furent offertes en réparation de cette indignité. En ce jour, et surtout le dimanche, ce fut une véritable pro-

cession de fidèles, venant de tous les points de la ville à l'église S. Michel, pour prier et réparer à l'endroit même où Notre-Seigneur avait été outragé. Dimanche soir, il y eut une cérémonie solennelle de réparation. S. G. Mgr Racicot vint la présider. L'église était comble; on fit d'abord la procession en chantant le Psaume Miserere. Puis, avant le salut, le R. P. Devine S. J. donna le sermon, parlant des honneurs dus à l'adorable Sacrement de nos autels. Le lendemain matin, une messe de réparation était dite à laquelle assistaient tous les enfants de la paroisse. Monsieur le curé fit lui-même l'allocution. Notons que dans notre chapelle de l'Exposition perpétuelle, il y eut, après l'heure d'adoration prêchée, procession du T. S. Sacrement et amende honorable, répétée à haute voix par toute l'assistance et chant du Miserere, en hommage de réparation. Un autre acte de réparation plus intime mais bien touchant encore fut celui qu'offrirent les scolastiques profès et novices de notre communauté, en allant réciter à l'église S. Michel, l'office "de la Réparation des injures faites au Cœur de Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie."



Mes ennemis m'ont foulé  
sous leurs pieds.

Ce sacrilège doit nous faire estimer et pratiquer avec plus d'assiduité la dévotion de la visite quotidienne à l'hôte divin de nos tabernacles. Un des vœux du prochain Congrès exprimera le désir de voir s'établir dans toutes les paroisses l'"Archiconfrérie de la Garde d'Honneur du T. S. Sacrement,"

organisée de telle sorte que Notre-Seigneur voit toujours à ses pieds au moins une bonne âme, venue pour lui tenir compagnie et empêcher que le lieu où l'a fixé son amour pour nous ne soit jamais désert.

Puisse ce vœu se réaliser partout et trouver des membres dans chaque famille. En attendant, aimons à rendre visite au divin prisonnier de l'autel afin de charmer ainsi sa solitude et empêcher, s'il en est besoin, qu'une main sacrilège vienne renouveler ces douloureuses profanations.

Nous demandons à tous nos lecteurs, de vouloir *bien offrir des adorations*, et faire *quelques visites en réparation* de cet attentat sacrilège. Nous sollicitons même de leur amour pour Notre Seigneur *l'offrande généreuse d'une fervente communion*. Tous, nous l'espérons, se feront un devoir de répondre à cette demande.

## LA PREDICATION DE JÉSUS

(Voir notre gravure)

La foule s'était massée sur le rivage de Capharnaüm. Jésus s'étant placé comme à l'ordinaire à l'endroit le plus élevé, lui adressa les paroles suivantes-

"En vérité, en vérité, je vous le dis, non ! Moïse ne vous a point donné le pain du ciel.... C'est moi, le Pain de vie !.... Celui qui mangera de ce Pain, vivra éternellement... Or, le Pain que je donnerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du monde "...

Voilà la déclaration solennelle de Notre-Seigneur. Il ne s'agit plus des pains multipliés, mais d'un seul vrai Pain qui rassasie l'âme à jamais. La manne ne descendait que de la région des nuées, et cessa de tomber au sortir du désert. Seuls les Israélites l'ont recueillie ; le monde entier vivra de ce nouveau Pain de vie qui vient du ciel.

Il s'agit ici d'une nourriture que Jésus en personne, donnera plus tard : "*Le Pain que, moi, je donnerai.*" C'est sa *chair*. Et ainsi, Jésus ne sera pas seulement la vie du monde par sa grâce, par ses mérites, par sa doctrine : il sera la vie de chacun de nous, par *le don de tout lui-même*.

Écoutons la parole du Maître. Croyons en Lui, et venons à la sainte table chercher notre Pain de vie, car "*celui qui mange de ce Pain vivra éternellement.*"

## Pour ne pas manquer la Messe du dimanche

A St-J... bourg situé entre Paris et Amiens, habite un brave ouvrier bonnetier, Augustin Champi, marié, père de famille, et vivant dans une certaine aisance, excellent chrétien, homme loyal et bon, toujours prêt à rendre service et surtout d'une gaieté inaltérable. Assis à son métier, dès la pointe du jour, il chante comme un pinson, tout en manœuvrant avec force et dextérité son gagne-pain. La fenêtre de son petit atelier donne sur la rue ; Augustin, quoique travaillant comme quatre, ne perd rien de ce qui s'y passe ; il voit tous ceux qui vont et viennent, et parle à tous. — “ Bonjour ! bonjour ! crie-t-il à celui qui descend aux champs, vous aurez chaud aujourd'hui ! ” — “ Oui ”, répond le passant. — “ Enfin, ajoute le bonnetier, tout en lançant vigoureusement la pédale de son métier, puisqu'il est écrit que nous aurons tantôt chaud et tantôt froid, que faire ?... Il faut tout accepter de Celui qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut. ”

Il a toujours et pour tous un petit mot encourageant, un petit mot pour rire, chacun l'aime. D'ailleurs, sa bienveillante et joyeuse figure suffirait seule pour dissiper les plus noirs soucis.

Or, un dimanche, Augustin, qui ne travaille jamais ce jour-là, s'était levé un peu plus tard que dans la semaine. Après s'être rasé, ciré, brossé, il avait mis tous ses beaux habits qui relèvent encore sa bonne mine. En attendant l'heure de la messe, à laquelle il ne manque jamais, il désire faire un petit tour dans son jardin. Sortant de la maison, traversant la petite cour, puis la grange y attendant, et ouvrant une petite porte, Augustin pénètre dans son paradis terrestre, comme il aime à le nommer. “ Que mes fleurs sont belles ! s'écrie-t-il en regardant son parterre, elles me ravissent ! ” Il en parcourt avec amour toutes les allées, puis il entre dans le verger.

Enfin, après y être demeuré longtemps et en avoir atteint l'extrême limite, la chaleur devenant accablante, Augustin revient sur ses pas, sort du verger et s'assoit sur un banc de gazon, qu'un énorme poirier ombrage. De là, il peut à la fois contempler et ses fleurs et ses fruits ; il ne s'en lasse point, car jamais ils n'ont eu à ses yeux un attrait aussi séduisant..

Les moments avaient succédé aux moments, et Augustin, fasciné par les liens de la terre, ne s'était aperçu de rien, n'avait rien entendu. Tout-à-coup, au tintement vibrant d'une petite cloche, il a fait un soubresaut. " L'élévation ! s'écrie-t-il soudain, en passant la main sur son front, et moi... je suis dans mon jardin. Oh ! cet attrait si puissant aujourd'hui n'est pas naturel ; c'est un tour que le démon vient de me jouer, mais il ne faut pas qu'il ait le dessus."

Rassemblant ses esprits, il réfléchit quelques secondes : il a ouï dire que, dans les églises de Paris, il y a des messes, le dimanche, toutes les demi-heures jusqu'à une heure. Il en calcule rapidement les chances, et, prenant son parti, il se dirige à la hâte vers la porte du jardin. Mais la soigneuse ménagère, croyant son mari à l'église et y allant elle-même avec ses enfants, a poussé le verrou. Augustin Champi n'est pas homme à s'embarrasser pour si peu de chose, et là où beaucoup d'autres auraient cherché une excuse, il ne vit qu'une nouvelle ruse de celui qui se sert des meilleures créatures pour tendre ses pièges : il escalade le mur, vole vers la gare et parvenant au guichet ; "Une troisième, aller et retour, Paris!" — Quoi ! vous allez à Paris, Monsieur Champi ? fait le contrôleur étonné. — Oui, oui, répond celui-ci. — Vous aurez du beau temps pour vous promener. — Oh ! je n'y vais pas me promener, mais pour une affaire autrement sérieuse et qui me tourmente beaucoup. — Ah ! bon voyage je vous souhaite ! — Merci. — La salle d'attente s'ouvre, l'employé de service appelle : " Les voyageurs pour Clermont, Creil, Chantilly, Paris. " Augustin monte en wagon. La cloche sonne, la machine siffle, le train se met en marche, bientôt il est lancé à toute vitesse. — Bah ! se dit notre homme fendant l'espace, que m'import-

tent quelques misérables pièces d'argent ? On en dépense bien plus facilement.

Arrivé à Paris, son premier soin est de se faire renseigner sur l'église la plus proche ; on lui indique Saint-Vincent de Paul. Entré dans ce sanctuaire, il s'agenouille pieusement. Bientôt, le prêtre monte à l'autel, le saint Sacrifice commence. Augustin, recueilli, prie de toute son âme pour sa femme, ses enfants, la France, le Saint-Père, et pour lui-même. Puis il prend la plus forte résolution de n'aller plus jamais dans son jardin le dimanche avant d'avoir entendu la messe.

Le sacrifice achevé, il fait une dernière prière, sort de l'église, retourne à la gare, prend le premier train et arrive à Saint-J. le visage épanoui, la joie dans le cœur. Il se rend à la maison au pas gymnastique. Madame Champi, inquiète est sur le bas de la porte : — D'où viens-tu, mon



ami ? je t'attends pour déjeuner depuis midi ; il est trois heures. — Je viens de la messe, répond le brave ouvrier en souriant. — Mais, mon ami, il y a trois heures et demie que tout le monde est sorti de l'église ; il n'est pas possible que tu en viennes directement. — Si fait, j'en arrive directement, et j'ai même été très vite. Et Champi racontait gaiement son aventure.



### Prions pour nos abonnés défunts.

*Montréal* : Mme Jos. Phaneuf. — Edouard Lessard. — Mme François Breton. — Mme Léon Beaupré. — Emile Simpson. — Sr M. Hermile, religieuse de Jésus-Marie. — Mme Ulric Rousseau. — Aug. Racette. — Mlle Yvonne Bouchard. — *St Hermas* : Mlle Célinie Parent. — *Haverhill Mass.* : Jean Giguère dit St Castin. — *Parc Laval* : Mme Auguste Godin. — *St Célestin* : Benjamin Morin. — *Anqui* : Hormidas Desjardins. — *N.-D. des Anges* : Mme Jos. Baril. — *Grand Isle, Me.* : Mme Amable Thibodeau. — *Hudson, Mont.* : Mme Agnes Barrette. — *S. Michel de Rougemont* : Omer Brault. — *Montcalm* : Mme Vve France Perreault. — *Sayabec* : Mme A. Beaulieu. — *St Mathieu* : Mme Théophile Jean. — *Manville, R. I.* : Mme Paul Rajotte. — *Cookshire* : Mme Ulric Rousseau. — *St Célestin* : Georges Marin. — Thuribe Béliveau. — Mme Calixte Béliveau.

### Recommandations aux Prières.

Quatre enfants pour obtenir l'obéissance. — Un père de famille adonné à la boisson. — Deux personnes pour avoir la santé. — Un jeune homme pour réussir dans un examen très difficile. — Un père de famille pour avoir la patience. — Plusieurs personnes pour une bonne mort. — Une famille pour avoir la paix et réussir dans leurs entreprises. — Deux grâces particulières. — La conversion d'un frère. — Le retour d'un père absent. — Le succès dans une entreprise. — Une vocation.

### Actions de grâces à Jésus-Hostie.

Une conversion remarquable à la suite d'une retraite. — Une guérison obtenue par l'intercession du P. Eymard. — Des conversions. — Plusieurs autres faveurs.

